

Youn Sun Nah
Nouvel Album : Waking World

A tout malheur chose bonne. Il aura fallu une crise sanitaire, pour que Youn Sun Nah se révèle enfin telle qu'on la pressent depuis des années. Songwriteuse, au plein sens du terme. Vingt ans après son premier disque sous son nom, la native de Séoul publie un recueil sans aucune reprise, onze titres de sa plume, dont elle commença l'écriture confinée chez elle en Corée. Les mots face aux maux, ce sera son mantra en cette période, et ses pensées solitaires seront sa manière de panser le monde qui était alors endormi, comme endolori. « *S'il n'y avait pas eu le Covid, je n'aurais jamais osé enregistrer ce disque, avec mes compositions. Je pensais ne pas être prête à assumer le rôle de compositrice.* » C'est ainsi qu'est né *Waking World*, un titre aux multiples sens, qui raconte ce douloureux réveil quand le rêve s'est évanoui. Il fournit le juste diapason d'un album aux teintes clair-obscur, qui rassemble en une quarantaine de minutes les nombreuses pièces du puzzle formant l'autoportrait de cette chanteuse ne ressemblant à nulle autre qu'à elle-même. Jazz dans les bordures, folk par de nombreuses boutures, pop aux entourures, Youn Sun Nah est fidèle aux sillons buissonniers sur lesquels sa voix chemine depuis des lustres désormais.

La chose n'est pas nouvelle pour celle qui aura vite bifurqué de la voie académique qui lui semblait toute tracée, depuis qu'elle atterrit en 1995 à Paris. Changement de cap, direction toute le jazz, plus qu'une musique statique, un voyage fécond au pays des croches, des rondes, et ainsi de suite. Ambassadrice du jazz français en Corée, ambassadrice du jazz coréen à Paris, Youn Sun Nah cultive depuis ce don d'ubiquité sans aucune ambiguïté. Ce que traduira en 2011 *Same Girl*, qui la hisse au sommet et étend sa renommée dans le monde entier. Dès lors, elle va franchir sans hausser le ton les barrières stylistiques et conquérir un public fidèle, sans renoncer à expérimenter d'autres pistes, comme sur son avant-dernier album, le minimaliste *Immersion*, marqué par des tentations électroniques.

Il en demeure des traces dans ce nouveau projet, comme il reste de délicates surimpressions de cordes, renforçant la dimension cinématographique de ses compositions. « *Il ne s'agit pas de chansons en bonne et due forme, mais plutôt de fragments d'histoire, comme des séquences mises bout à bout.* » Tel un film imaginé par ses soins à l'heure du choc du réel, Youn Sun Nah met en sons dans cette bande originale des textes souvent sans couplet-refrain, comme des poèmes « *inspirés par des images* » selon ses termes. « *Je pense à l'harmonie, ensuite à la mélodie, puis seulement viennent les paroles.* » Cette méthode qui dit qu'elle est avant tout compositrice, dépeignant son univers intérieur en un sensible dégradé qui en passe par plusieurs couleurs d'émotion. La nuance est tout un art, dont on lui saura gré en cette période où trop affirment des vérités vite démenties par le retour à la réalité.

« *Ce disque est un immense plaisir et un vaste défi* », insiste celle qui se pose encore des questions quant à sa place, au top, des voix du jazz. Youn Sun Nah « *Ce*

disque est un immense plaisir et un vaste défi », insiste celle qui se pose encore des questions quant à sa place, au top, des voix du jazz. Youn Sun Nah continue de s'interroger. C'est aussi de cette oreille qu'il faut écouter cette musique méditative, qui se fait l'écho de ses émotions, sur un fil, fragile, entrelacs de sonorités tout à la fois graciles et fébriles, ligne claire et puis teintes plus sombres que soulignent chacun de ses arrangements, avec baguettes et trompette, et différents claviers - droit, préparé, Wurlitzer avec distorsion ou réverb, orgue Hammond avec cabine Leslie... Fidèle à ses affinités musicales, comme à ses amitiés musicales, la chanteuse persiste donc dans cette troisième voie, aux confins de la folk et du jazz, un brin plus brut, un rien dans les obliques lorsqu'elle se fait l'écho des traditionnels coréens qui ont bercé son adolescence. Ces inclinaisons coréennes, furtives évocations qui rappellent son identité double, ajoutent au trouble d'une bande originale aux atours autobiographiques, des histoires d'amour qui peuvent aussi finir mal.

Ce disque la raconte sans faux semblants, comme sa prose reflète ses états d'âme quand elle a pressenti une fin du monde, isolée dans sa maison, loin de sa terre d'adoption, cette France où elle s'est construite. « *Comme si ma moitié était abandonnée à l'autre bout du monde!* » Il lui fallait donc revenir en France pour qu'elle s'y retrouve telle qu'en elle-même, singulièrement multiple. Histoire d'y accoucher, malgré les aléas et urgences de la crise sanitaire, de ce qui sonne comme une renaissance, l'acte fondateur d'une songwriter à la plume affûtée. « *Premières fois, premiers émois, comme si je venais tout juste de commencer.* »